

ԵԿԵՂԵՑԱՊԱՏՄԱԿԱՆ

ԿԱՐԵՒՈՐ ՎԱԽԵՐԱԹՈՒՂԹԵՐ

ԽՄԲԱԳՐՈՒԹԻՒՆ

1996ի 10-14 Դեկտեմբեր թուականներուն, Ամենայն Հայոց Կաթողիկոս Ն.Ս.Օ.Տ.Տ. Գարեգին Ա. Սարգիսեան Հայ Եկեղեցւոյ բարձրաստիճան եկեղեցականներու ընկերակցութեամբ, համամիութենական ոգիով օծուն պաշտօնական այցելութիւն մը տուաւ Հռոմէական Եկեղեցւոյ Գահակալ՝ Յովհաննէս-Պօղոս Բ. Քահանայապետին (Վատիկան) :

Այս պատմական այցելութեան առիթով, «Քրիստոնեայ Եկեղեցիներու Միութեան» գործերուն յատկացուած Վատիկանի պաշտօնաթերթը («Service d'information») ժամանակին (1997/1, թիւ 94, էջ 24-37) Ֆրանսերէն լեզուով պաշտօնապէս հրատարակեց երկուստեք/կատարուած թղթակցութիւնները, ելոյթները, ինչպէս նաեւ երկու զահակալներու անունով մշակուած 13 Դեկտեմբեր, 1996 թուակիր յայտարարութիւն մը :

Նկատի ունենալով այս պատմական այցելութեան եւ հանդիպումներուն համամիութենական եկեղեցական նշանակութիւնը, ելոյթներու ընթացքին կատարուած արտայայտութիւններուն եկեղեցապատմական կարեւոր բովանդակութիւնը եւ միասնաբար մշակուած եւ հրատարակուած յայտարարութեան քրիստոնէական բարձր ոգին եւ տրամադրութիւնները, Սմբազրութիւնս յարմար դատեց արտատպել բոլոր բնագիրները, զանոնք տրամադրելի դարձնելու համար բոլոր անոնց, որոնք կը հետաքրքրուին եկեղեցական յարաբերութիւններու պատմական զարգացումով եւ անոնց նշանակութեամբ :

Արդարեւ կը խորհինք որ Ամենայն Հայոց Վեհափառ Հայրապետին կատարած այս այցելութեամբ, եկեղեցական տեսակէտով, նշանակալից էջ մը եւս բացուեցաւ երկու Եկեղեցիներու փոխյարաբերութիւններու պատմութեան դարաւոր ճանապարհին վրայ :

VISITE DE SA SAINTETÉ KAREKINE I^{ER} PATRIARCHE ET CATHOLICOS DE TOUS LES ARMÉNIENS

10-14 décembre 1996

Sa Sainteté Karékine I^{er}, Patriarche suprême et Catholicos de tous les Arméniens a rendu visite à l'Église de Rome du 10 au 14 décembre 1996.

Intronisé au Siège de l'Église apostolique arménienne d'Etchmiadzine (Arménie) en 1995, Karékine I^{er} avait été auparavant Catholicos de la Grande Maison de Cilicie, juridiction orthodoxe indépendante telle que celle de l'Église apostolique arménienne du Liban. En tant que Catholicos de la Maison de Cilicie, Karékine I^{er} avait rendu visite à l'Église de Rome en 1983. Mais sa visite comme Catholicos d'Etchmiadzine est la première que le Patriarche Suprême et Catholicos de tous les Arméniens effectue à Rome depuis celle de son prédécesseur Vasken I^{er}, en 1970.

Le Patriarche-Catholicos a fort bien connu l'Église de Rome dans le passé. Il fut entre autre nommé observateur par son Église à l'occasion du Deuxième Concile du Vatican.

La délégation accompagnant le Patriarche était constituée des personnes suivantes:

Sa Béatitudo l'Archevêque Torkom Manoogian, Patriarche arménien de Jérusalem;

Sa Béatitudo l'Archevêque Karékine Kazanjian, Patriarche arménien de Constantinople;

Son Eminence l'Archevêque Khajag Barsamian, Primat du diocèse oriental de l'Église arménienne;

Son Eminence l'Archevêque Vatché Hovsepian, Primat du diocèse occidental de l'Église arménienne;

Son Eminence l'Archevêque Mesrob Krikorian, Légat patriarcal pour l'Europe centrale;

Son Eminence l'Archevêque Kissag Mouradian, Primat d'Argentine;

Son Eminence l'Archevêque Kude Nakashian, Primat de Paris et Légat patriarcal pour l'Europe de l'ouest;

Son Eminence Karékine Nersessian, Archevêque-Vicaire d'Ararat;

Son Eminence Barkev Martirosian, Primat d'Artsakh;

Son Eminence Grigorios Bouniatian, Primat de Shirak;

Son Excellence l'Archevêque Mesrob Mutafyan, Assistant du Patriarche de Constantinople;

Le Révérend Père Ardag Dickranian, Responsable du Bureau patriarcal d'Etchmiadzine;

Le Révérend Père Sahag Mashalian, Responsable du Bureau patriarcal de Jérusalem;

M. Stefan Hajian, Attaché de presse à Etchmiadzine.

A la délégation s'ajoutaient également le Révérend Père Michael Adjapahian et le Diacre Michael Findykian, résidant à Rome pour ses études.

Outre la délégation officielle, le Patriarche-Catholicos était suivi d'un petit groupe de laïcs des Églises apostoliques arméniennes venus de Belgique, d'Angleterre, de France et des États-Unis.

Le Patriarche a été accueilli à l'aéroport par Son Éminence le Cardinal Edward Idris Cassidy, Président du Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, Son Excellence Monseigneur Giovanni Battista Re, Substitut du Secrétaire d'Etat, ainsi que par d'autres membres du CPPUC parmi lesquels figuraient Son Excellence Monseigneur Pierre Duprey, Secrétaire, Monseigneur Jean-Claude Périsset, Secrétaire adjoint, Monseigneur Eleuterio F. Fortino, Sous-secrétaire, et le Révérend Père Jozef M. Maj, S.J. La délégation a ensuite été conduite à la Domus Sanctae Martae dans la Cité du Vatican où elle a séjourné pendant toute la durée de la visite officielle.

Après le déjeuner, le Patriarche a visité la basilique Saint-Pierre, il s'est rendu auprès des sépultures des Papes Jean XXIII et Paul VI et s'est recueilli sur la tombe de saint Pierre. A dix-huit heures trente a eu lieu au Palais apostolique la première rencontre avec le Pape Jean-Paul II qui a souhaité la bienvenue à Rome au Patriarche.

AUDIENCE GÉNÉRALE

11 décembre 1996

Sa Sainteté Karékine I^{er}, Patriarche suprême et Catholicos de tous les arméniens a pris part à l'audience générale du Pape Jean-Paul II, le mercredi 11 décembre. Le Pape a présenté le Patriarche aux fidèles avant de commencer son habituelle catéchèse qui était la 39^e d'une série portant sur la Vierge Marie. Le Catholicos s'est adressé aux fidèles après la catéchèse du Saint-Père.

ALLOCUTION DU PAPE JEAN-PAUL II

En ce début d'audience, j'ai l'immense joie de vous présenter mon vénérable et cher frère dans le Christ, Sa Sainteté Karékine I^{er}, Patriarche suprême et Catholicos de tous les arméniens, qui est venu pour quelques jours dans le cadre d'une rencontre officielle au Vatican, accompagné d'éminents représentants de son Église: le Patriarche des arméniens de Jérusalem, le Patriarche des arméniens de Constantinople ainsi que d'autres éminents archevêques.

Le Catholicos Karékine I^{er} est venu de son pays lointain, l'Arménie, en pèlerinage à l'Église de Rome fondée sur la confession de foi des Apôtres Pierre et Paul. Il connaît bien cette ville car il y a séjourné pendant une longue période lors du Deuxième Concile du Vatican auquel il a pris part en tant qu'observateur assidu et attentif. J'ai personnellement eu le plaisir de le recevoir en 1983, juste après qu'il ait été appelé à conduire le siège de Cilicie pour les arméniens du Liban. Outre ces rencontres officielles, nous avons entretenu une correspondance fraternelle durant ces longues années et nous avons toujours partagé les événements importants survenus dans nos Églises respectives. L'année dernière au mois d'avril, lorsque Sa Sainteté a été appelée au vénérable siège d'Etchmiadzine pour conduire l'Église apostolique arménienne j'ai prié le Cardinal Edward Idris Cassidy de me représenter lors de la cérémonie d'intronisation. J'accueille donc aujourd'hui un frère que j'ai le bonheur de rencontrer à nouveau dans la charité et dans la joie.

Guidés par la communion profonde qui déjà nous unit, le Catholicos Karékine I^{er} et moi-même nourrissons le même espoir que les rencontres et entretiens qui se dérouleront ces jours-ci nous permettront de franchir un nouveau pas vers la pleine unité.

Dans cette atmosphère œcuménique, reprenons maintenant notre catéchèse sur la Sainte Vierge.

DISCOURS DU CATHOLICOS

Sainteté,
Chers frères et sœurs,

Je vous remercie de tout cœur pour ces paroles si sincères et si pleines d'amour chrétien pour tous les peuples sans aucune distinction, y compris le-nôtre celui de l'Arménie. Aujourd'hui, j'ai entendu parler en de nombreuses langues dans cette immense salle mais jamais je n'ai eu l'impression de me sentir dans la tour de Babèle car c'est la foi chrétienne qui forge l'unité dans laquelle nous pouvons nous comprendre les uns les autres et vivre ensemble dans la paix et l'amour que notre Seigneur Jésus Christ nous a donnés; et au nom de l'ensemble du peuple d'Arménie, qui a récemment obtenu le statut d'état indépendant du peuple de Nagorno-Karabakh et de tous les arméniens dispersés dans le monde, nous prions le Seigneur de vous garder longtemps en bonne santé pour le bien-être de l'humanité, et non seulement pour celui de l'Église catholique. Dans cet esprit, au nom de l'Arménie, de l'Église arménienne, du peuple d'Arménie, des Patriarches de Jérusalem et Constantinople ainsi que de tous les arméniens d'Italie, de France, de Belgique, d'Autriche, d'Amérique Latine et des États-Unis, je vous salue. Ici dans cette salle, la langue arménienne résonnera du même désir et de la même prière à travers le même Seigneur Jésus Christ.

ORE, 18-25.12.1995, traduction SI

Dans l'après-midi du 11 décembre, le Catholicos a visité la basilique de Saint-Paul-hors-les-murs et a rencontré la Communauté bénédictine qui y réside. Puis en début de soirée, il a retrouvé les jeunes du diocèse de Rome à l'église de Sainte-Marie-au-Transtévère pour une rencontre organisée par la Communauté de Sant Egidio.

ÉVÉNEMENTS DU JEUDI 12 DÉCEMBRE

Dans la matinée du jeudi 12 décembre, le Patriarche-Catholicos a visité la Basilique Saint-Jean-de-Latran. Il y a été accueilli par le Cardinal Camillo Ruini, Vicaire général du Diocèse de Rome. Un court office de prière a été célébré.

Suite à cela, le Patriarche s'est rendu à la Basilique Saint-Clément.

Dans l'après-midi, après un déjeuner au Collège pontifical arménien la délégation a visité la Basilique Sainte-Marie-Majeure. Sa Sainteté Karékine I^{er} s'est ensuite rendue à l'Institut Pontifical Oriental où l'attendait le Cardinal Achille Silvestrini, Préfet de la Congrégation des Églises orientales. Le Patriarche-Catholicos a ensuite prononcé un discours de clôture à l'occasion du symposium organisé ce jour-là en son honneur à l'Institut. Nous publions ci-dessous le texte de cette allocution.

ALLOCUTION DU CATHOLICOS KARÉKINE I^{ER} A L'INSTITUT PONTIFICAL ORIENTAL

12 décembre 1996

Ceci est un moment dans ma vie qui demeurera en moi et que je conserverai aussi longtemps que je vivrai; un événement qui ne s'effacera jamais de l'écran de mon esprit et de ma mémoire. Je me suis trouvé plusieurs fois dans cette institution de savoir supérieur, de recherche savante et de fraternité chrétienne qu'est l'Institut pontifical oriental. Il y a bien des années, j'avais l'habitude de m'asseoir à l'une de ces tables encombrées de livres, entouré de frères dans la foi chrétienne, amis et associés dans le travail scientifique, à la recherche de la vérité historique et théologique. Mais l'idée ne m'était jamais venue qu'un jour je serais ici en qualité de premier serviteur de notre Eglise orthodoxe apostolique arménienne en qualité de Catholicos de tous les Arméniens, honoré par le Directeur et ses éminents spécialistes d'une journée entière d'étude en commun sur les traditions de ma propre Église. C'est la première fois, en près de 45 années de ministère chrétien, qu'un tel hommage est rendu non pas à mon humble personne, mais à l'Église dans laquelle je suis né et que je me suis efforcé de servir aussi fidèlement et avec autant de profit qu'il est humainement possible de le faire.

Je remercie du fond du cœur le Directeur, Révérend Père Robert Taft, qui a pris l'initiative d'organiser cette cérémonie publique de docte nature et valeur, et également mes frères et sœurs qui y ont participé en apportant une contribution si précieuse à l'étude des traditions de l'Église arménienne dans les domaines théologique, littéraire et liturgique de la recherche scientifique.

Je ne puis offrir aucune contribution de caractère spécifique au contenu spécialisé de ce symposium. Permettez-moi seulement d'exposer quelques pensées qui se sont formées dans mon esprit et

dans mon cœur en vivant cette expérience et en réfléchissant à ce qu'elle signifie pour le peuple arménien et pour le monde chrétien en général. J'espère qu'en les partageant avec vous, j'aurai su mériter, dans une certaine mesure, l'hommage que vous avez si gracieusement et généreusement voulu me rendre.

I. Coup d'œil rétrospectif sur la tradition chrétienne arménienne

1. La tradition chrétienne arménienne, telle qu'elle s'est exprimée à travers des siècles de continuité ininterrompue, n'est pas *une tradition d'isolement*, formée par elle-même et enfermée dans les limites de sa propre existence nationale. Elle a émergé et s'est développée *en association et en relation mutuelle avec* et sous l'influence d'autres traditions chrétiennes — syriaque, grecque, géorgienne et latine, pour ne mentionner que les plus importantes. L'Arménie n'était — et n'est pas — une île. Située dans ce milieu et cet environnement géographiques, géopolitiques et socio-économiques que sont les régions orientales de l'Asie Mineure et tout le Caucase, la communion et les communications avec les autres traditions chrétiennes étaient historiquement inévitables. Il est vrai que du point de vue géopolitique, l'Arménie était située aux confins de ce que le monde gréco-romain appelait *Oikoumene*. Toutefois, le fait d'être géographiquement aux confins ne signifiait pas, historiquement parlant, être marginale. Dès les débuts de l'ère chrétienne, l'Arménie faisait partie intégrante de la vie et de l'héritage missionnaire, spirituel, théologique, liturgique et culturel de l'*oikoumene* primitive et médiévale. C'est vrai qu'elle n'était pas située dans le bassin méditerranéen, mais, culturellement, elle était comprise dans l'orbite de cette *oikoumene* avant même l'ère chrétienne, et très précisément à l'époque de Tigrane le Grand (1^{er} siècle av. J.C.). En fait, comme l'ont dit de nombreux historiens, elle était devenue un carrefour au sein de cette *oikoumene*, au sens le plus large de ce terme, en particulier à ses extrêmes frontières orientales avec la Perse, depuis l'époque parthienne jusqu'à celle des Sassanides. Sirarpie Der Nersessian a très justement décrit cet aspect en intitulant l'un de ses articles «*Arménie: entre Orient et Occident*». Faire une nette distinction entre l'Orient et l'Occident dans l'histoire de l'Arménie signifie ne pas reconnaître la vraie image historique de ce pays.

La propre origine de l'histoire chrétienne de l'Arménie est imprégnée de ce rapport qui constitue un facteur déterminant dans le processus même de formation de l'histoire chrétienne de l'Arménie.

Jérusalem, Antioche, Nisibis, Mélitène, Césarée en Cappadoce, Alexandrie, Byzance, ont été mêlées de façon inextricable et ont exercé une influence d'une ampleur décisive au cœur même de la formation de la tradition chrétienne arménienne, depuis la phase initiale de l'évangélisation jusqu'à la constitution normative des aspects liturgiques, théologiques, hiérarchiques, canoniques, monastiques, littéraires et culturels.

Comme je l'ai dit en une autre occasion, je crois avoir de bonnes raisons de répéter ici, dans ce contexte, que nos siècles de vie chrétienne et de culture créative les plus riches ont été les siècles où la dimension œcuménique a été le facteur prédominant de notre vie ecclésiale. Ainsi, nous avons appelé le 5^e siècle l'«*Âge d'or*» de notre histoire. Du point de vue politique, ce fut une des périodes les plus pauvres de cette histoire, un temps où notre pays était déjà divisé en deux parties, sous la souveraineté de la Perse mazdéenne et de l'empire chrétien de Byzance, où nous avons perdu le royaume des Arsacides et étions, dans une large mesure, soumis à la Perse et, en partie, à l'empire de Byzance. Ce fut un *âge d'or* en raison des *réalisations culturelles* qui eurent une énorme influence sur tout le cours de l'histoire de l'Arménie. C'était le temps où — grâce au vaste mouvement de traductions qui commença avec les Saintes Écritures et engloba l'héritage spirituel et intellectuel des Pères de l'Église et le patrimoine liturgique géographique, littéraire, historique et philosophique des premiers siècles chrétiens — les influences culturelles syriaque et grecque rehaussèrent considérablement la vie culturelle de l'Arménie et donnèrent une impulsion à l'essor de la littérature arménienne originale.

De même, nous appelons «*âge d'argent*» les 12^e et 13^e siècles où, durant la période cilicienne, notre Église et notre culture se sont de nouveau ouvertes à l'héritage des cultures grecque et latine.

Il ne m'est pas possible, dans ce bref résumé, d'entrer dans les détails ni d'étendre mes remarques à d'autres aspects et époques de cette *ouverture œcuménique*. Mais ma propre lecture de la tradition de l'Église arménienne m'a convaincu que cette tradition s'était formée et avait été soutenue non pas dans l'isolement mais en communication œcuménique. C'est pourquoi la tradition de l'Église arménienne constitue une partie intégrante et inséparable de l'ensemble de la tradition chrétienne orientale, tout en étant en contact étroit avec la culture chrétienne occidentale, surtout à l'époque médiévale. C'est aussi la raison pour laquelle je considère le 1700^e anniversaire de l'acceptation officielle du christianisme non pas comme une

«affaire arménienne», pour ainsi dire, mais comme une «affaire pan-chrétienne», digne d'être reconnue et célébrée à un niveau mondial.

2. Je pense que cette nature et cette dimension œcuméniques de la tradition chrétienne arménienne ont montré qu'elles n'étaient pas en contradiction avec son *caractère national*.

L'histoire nous dit de manière éloquente que la tradition créative de l'Église arménienne a été l'un des plus puissants facteurs de la formation de l'*identité nationale* arménienne. Les circonstances historiques de la vie du peuple arménien se sont déroulées de telle façon que la foi chrétienne est devenue, pour la nation tout entière, la force spirituelle et culturelle qui a modelé le caractère distinct du peuple en tant que nation. C'est un fait historique bien connu qu'à partir du premier pas de l'acceptation officielle du christianisme comme religion de la nation, le témoignage chrétien arménien a été rendu dans un esprit de *lutte, de résistance, de persévérance* et de *survivance créative*. Le quatrième siècle a été l'époque de la lutte contre la persistante tradition païenne préchrétienne qui tentait de reconquérir sa place perdue, surtout sous l'influence de la Perse mazdéenne et des alliés qu'elle comptait parmi la noblesse arménienne et les sociétés rurales.

La création de l'alphabet arménien au début du 5^e siècle et les traductions de l'Écriture Sainte et des œuvres de la littérature patristique posèrent les bases de la littérature arménienne originale et consolidèrent l'identité arménienne, c'est-à-dire la conscience d'être un peuple indépendant ayant son propre sens de la dignité. La culture chrétienne arménienne a pénétré tout le tissu de la vie nationale, depuis les coutumes sociales des gens et la vie de famille jusqu'aux niveaux les plus élevés de la vie culturelle, y compris la littérature, l'architecture, la musique et les autres arts et modèles de vie sociale et politique.

Ainsi que l'a exprimé de manière si expressive, métaphorique et éloquente, Yeghishe, poète du 5^e siècle, la foi chrétienne est devenue comme «la couleur de la peau»¹. La bataille d'Avarayr, livrée pour défendre la foi chrétienne, une nation et un pays christianisés, a consolidé cette association entre l'Église, comme incarnation de la foi

1. En réalité c'est saint Vardan qui, la veille de la bataille d'Avarayr, dans un puissant discours d'exhortation adressé à son armée a dit: «Celui (Yazkert, l'ennemi) qui pense que nous avons endossé le christianisme comme un vêtement, (s'aperçoit) à présent qu'il est comme la couleur de notre peau qu'il ne peut changer».

chrétienne, et la Nation, qui a découvert dans cette foi sa propre identité et la valeur humaine de la vie.

La lutte s'est poursuivie dans les siècles suivants. À partir du cinquième siècle, ce fut d'abord une résistance aux tentatives de l'empire byzantin d'imposer aux Arméniens l'acceptation du Concile de Chalcédoine. À la résistance arménienne, outre ses motivations d'ordre théologique, se mêlait le souci de préserver l'identité nationale, car les efforts de l'empire byzantin avaient également des mobiles politiques, motivés par des intentions impérialistes et expansionnistes visant à étendre l'hégémonie de Byzance et l'assimilation graduelle des autres peuples et communautés mineurs d'expression non grecque.

Fondamentalement, la même tendance à lutter et à résister s'est affirmée dans les rapports avec l'Église romaine latine à l'époque qui a suivi les vagues des Croisades.

Je n'ai pas besoin de commenter cet aspect que tout le monde connaît très bien. Ce que je voudrais souligner est que, dans toutes ces circonstances, le caractère national de l'Église, d'une manière générale, n'a pas coupé la tradition chrétienne arménienne de la dimension œcuménique, c'est-à-dire de la communication et des relations avec les autres traditions chrétiennes, dans un esprit ouvert et en un engagement au partenariat, à la communion fraternelle et à la collaboration. Je suis fermement convaincu, par ma lecture de l'histoire de l'Église, celle de ma propre Église et des autres Églises, que la tradition chrétienne arménienne a été, parmi les expériences historiques des Églises chrétiennes orientales, la plus ouverte aux autres traditions ecclésiales. Une des raisons a peut-être été le fond du caractère indo-européen de l'essence et de la culture ethnique arménienne.

3. A cet aspect du rôle joué par l'Église arménienne dans le développement de l'identité nationale, est lié le caractère de ce que j'appellerais la *ténacité* dont fait preuve si distinctement la tradition chrétienne arménienne. La foi chrétienne, me semble-t-il, a joué un rôle déterminant dans la préservation et la continuité ininterrompue du témoignage chrétien en Arménie, face à tant de dangereuses menaces, d'invasions et de persécutions de la part de forces non chrétiennes. De l'époque de la conquête arabo-musulmane de l'Arménie à celle des dominations seldjucide, tatare, mameluk et ottomane, l'Arménie a connu son *Gethsémani* et son *Golgotha* au cours d'innombrables moments de tentations, d'épreuves et d'afflictions. Et

cependant elle n'a pas succombé. Le dernier et le plus meurtrier des épisodes de cette période de crucifixion a été le génocide perpétré contre le peuple arménien durant la Première Guerre mondiale.

Pour les Arméniens, la *Croix* a pris le *sens existentiel de la crucifixion*. La tradition chrétienne occidentale comporte beaucoup de théories, de débats théologiques et d'analyses spéculatives sur l'*idée* de la Croix et sur sa signification dans la compréhension de l'œuvre salvifique de Jésus Christ. Pour les chrétiens d'Arménie, et ceux d'autres pays du Moyen-Orient et de Caucasic, la Croix a fait partie de leur vie quotidienne. Le roi Archdale fait une remarque très significative lorsqu'il dit que «l'historiographie arménienne est synonyme de martyrologie».

Je me rappelle également ce que dit saint Paul sur la souffrance qui a été comme un deuxième nom pour l'histoire de la vie des Arméniens. Dans l'Épître aux Romains, il écrit: «Nous mettons notre orgueil dans nos détresses mêmes, sachant que la détresse produit la persévérance, la persévérance la fidélité éprouvée, la fidélité éprouvée l'espérance; et l'espérance ne trompe pas» (*Rm 5, 34*).

Bien sûr, la Croix trouve son sens suprême dans la Résurrection du Christ. Et c'est ce qui a gagné les cœurs et les esprits des peuples arméniens et autres pour qui la souffrance avait été une sorte d'état permanent, et parfois prédominant, de leur vie personnelle et communautaire. N'est-ce pas là une raison majeure pour laquelle Pâques a été une fête bien plus importante dans la chrétienté orientale que dans le monde chrétien occidental, où Noël, la fête de l'Incarnation, est devenue si populaire. La croyance en l'immortalité a constitué une force essentielle dans la foi et la pratique religieuse des peuples chrétiens orientaux en général, et dans le témoignage arménien en particulier.

On en trouve une démonstration frappante dans l'ouvrage de Yeghishe, «Histoire de Vardan et la guerre arménienne». Parlant de la façon dont Yazkert, Roi des rois de Perse, était devenu extrêmement antichrétien et, à l'instigation des Magi, chefs de la religion mazdéenne, avait ordonné d'intensifier les persécutions des chrétiens, il écrit: «Il devint furieux contre le nom du Christ, lorsqu'il apprit qu'il avait été torturé et crucifié, qu'il était mort et avait été enseveli».

Alors qu'il s'emportait ainsi, jour après jour, et en nourrissant les mêmes desseins, un des plus jeunes princes arméniens discuta avec lui et dit:

«Valeureux roi, où as-tu appris à prononcer de telles choses au sujet du Seigneur?».

Le roi répondit: «Ils ont lu vos fausses Écritures devant moi».

Alors, le jeune homme répliqua en disant: «O roi, pourquoi les as-tu fait lire à ce seul endroit? Fais-leur poursuivre la lecture et tu entendas parler de sa résurrection, de son apparition à de nombreuses personnes, de son ascension au ciel, de sa place assise à la droite du Père, de la promesse de son Second Avènement alors qu'il opérera la résurrection miraculeuse de tous, et de l'exécution sommaire de son juste jugement».

En entendant ces choses, le roi fut profondément frappé, mais, extérieurement, il se mit à rire et dit: «Tout cela n'est qu'imposture».

Le soldat du Christ répliqua en disant: «Si ses souffrances physiques sont crédibles à tes yeux, son étonnant Second Avènement devrait l'être encore davantage».

En entendant cela, le roi s'enflamma comme la fournaise de Babylone, jusqu'à ce que ses propres gens autour de lui fussent consumés comme les Chaldéens.

Toute la fureur de sa colère se reversa alors sur ce saint homme, dont le nom était Garéghine. Pieds et mains liés, celui-ci fut soumis à la torture pendant deux ans, privé de son titre de prince et condamné à mort.

Je crois que la tradition chrétienne arménienne offre une illustration existentielle de la victoire de la foi et de la vie sur le désespoir et la mort.

II. *La tradition chrétienne arménienne en perspective*

Ces quelques observations sont sans doute insuffisantes pour évaluer pleinement l'ethos et le caractère général de la tradition chrétienne arménienne. Elles ne représentent que quelques indications susceptibles d'encourager un grand nombre d'entre nous à poursuivre et à compléter cette tâche que je considère d'une suprême importance pour notre compréhension de notre image historique et des difficultés de la situation actuelle.

Bien que riche en histoire, la tradition chrétienne arménienne ne se réduit pas à l'histoire. On ne peut pas l'étudier uniquement dans les archives historiques, entre les murs et sur les étagères des musées ou dans les ruines des monuments culturels, ou encore sur les pages blanchies d'anciens manuscrits. C'est une tradition vivante et qui

continue, qui inspire et nourrit aujourd'hui quelque huit millions de chrétiens arméniens vivant dans leur mère patrie qui n'est qu'une partie de l'Arménie historique, et dans la vaste diaspora mondiale.

Aujourd'hui, l'Église en Arménie doit faire face à un nouveau défi d'une importance extrêmement décisive et cruciale. Vers la fin de ce 20^e siècle, l'Arménie a connu sa «plus belle heure» en retrouvant sa liberté et son indépendance, perdues pendant tant de siècles. Nous venons seulement de sortir d'une période de 70 années semblables à la captivité sous la domination tyrannique et agressivement athée du régime soviétique. Nul ne peut imaginer ni mesurer pleinement les torts infligés aux Églises chrétiennes durant la domination soviétique, s'il ne vit dans cette région pendant un certain temps et ne constate personnellement les effets d'une politique parfaitement conçue pour déraciner la foi chrétienne du pays et éliminer les écrits, habitudes, coutumes et observances chrétiennes de la vie publique des gens.

Il est vrai que les pierres et les parchemins n'ont jamais cessé de parler de la tradition chrétienne en Arménie. Toutefois, ce «langage» se rapportait principalement à la mémoire historique. Mais la foi et la tradition chrétiennes ne sont pas liées ni ne s'identifient à l'héritage culturel de la nation. Il est vrai que, en Arménie, elles avaient perdu leur influence sur la vie publique quotidienne pendant les sept décennies de régime soviétique. Mais leur témoignage silencieux était là, profondément immergé, et tacitement éloquent, dans le cœur et dans l'esprit des gens.

Aujourd'hui une ère nouvelle s'est levée en Arménie. Son image chrétienne refait surface et une nouvelle occasion lui est offerte de redécouvrir son authenticité historique dans le contexte d'un témoignage vivant et vivifiant. Aujourd'hui, l'Église est appelée à une nouvelle responsabilité, qui est de faire revivre ce que l'on s'efforçait de transformer en «monuments historiques» pour y renfermer un héritage du passé.

Le lecteur de l'histoire chrétienne arménienne sait certainement qu'elle présente un tableau et un processus de bouleversements culturels dans lesquels les lumières et les ombres ont échangé leur place et leur rôle sur le chemin de leur itinéraire historique. On a connu des périodes de grandes réalisations et des périodes de stagnation et de décadence. En lisant la description que fait Arakel Davrijetsi des conditions d'Etchmiadzine au 16^e et au début du 17^e siècle, on est frappé par l'image de la désolation. Les livres étaient abandonnés et jetés dans les coins comme des «morceaux de bois» («...») recouverts

de poussière. Pourtant, dans la même description, l'auteur parle de l'œuvre de redressement accomplie par des personnes comme Movses Datevatsi et autres figures de la renaissance de la vie et de la culture monastique.

Le renouveau, le constant renouveau a été une force agissante et un élément permanent de la longue expérience historique de la tradition chrétienne arménienne. Aujourd'hui, *c'est ce terme* que je souhaiterais voir se transformer en une sorte de devise d'impératif absolu, de ligne de conduite parfaitement conçue pour motiver et guider notre tâche en tant qu'Église dans notre pays renouvelé. L'Église a besoin de nouveaux serviteurs doués d'un nouveau sens de l'apostolat dans les domaines pastoral, spirituel, social et culturel de la vie et de l'action. L'instruction chrétienne des gens devrait devenir un cours intensif d'activité pour permettre au riche héritage du passé de devenir un encouragement à revitaliser la tradition chrétienne arménienne. Il ne s'agit pas aujourd'hui de se remémorer le passé; il s'agit de rechristianiser le présent et de construire un avenir plus solide. Au cours de mes visites pastorales dans les différentes régions de l'Arménie, d'orient en occident, du nord au sud, voyant toutes les gloires architecturales du passé, pour la plupart très endommagées, en ruine et abandonnées, mon cœur saignait et les larmes me venaient aux yeux. Les livres, les magnifiques volumes illustrés et savamment documentés, publiés en Arménie et en de nombreux autres pays, ne m'apportaient pas le réconfort d'un sentiment de satisfaction spirituelle ni de fierté nationale. Je pouvais percevoir au plus profond de mon cœur la voix des pierres abîmées et des dômes écroulés implorant notre contact et notre sollicitude humaine, la rénovation et la restauration, la reconstruction et la reviviscence de leurs valeurs.

En voyant notre tradition liturgique si souvent vidée de sa vie et réduite à de simples textes, les savantes études de leur richesse littéraire ne peuvent satisfaire pleinement mon souci et mon désir de la voir retrouver sa force vive et vivifiante dans la vie des personnes à qui elle était destinée.

Ce que je voudrais dire peut se résumer en une brève déclaration: la tradition chrétienne arménienne doit revenir à la vie si nous voulons que notre pays soit fidèle à son passé et assure sa continuité en tant que nation chrétienne, et qu'il puisse consolider la nouvelle République par de sains et solides principes moraux de vie humaine.

Et si l'Église échoue aujourd'hui dans cette tâche dont l'importance est immense, je crains que nos gens, en Arménie, ne deviennent

des victimes d'une culture extrêmement sécularisée qui est en train de l'envahir, comme elle envahit d'autres pays issus de l'ancienne Union soviétique. La tentation et la menace sont réelles. Je le vois tous les jours. Le déluge d'influence de certains aspects superficiels de ce que le peuple, et en particulier la jeune génération, entend ordinairement par «culture occidentale», et qui se présente avec le terme de *modernisme*, menace effectivement tout le concept de vie humaine tel que l'avait modelé la foi chrétienne au long des siècles passés. Le monde dominé par la technologie, dans lequel nous vivons, les systèmes de communication de masse qui échappent souvent à notre contrôle, causent des ravages.

Nous devons agir et non pas attendre pour *réagir*. La tâche qui nous attend est urgente. Et je constate qu'en tant qu'Église et État arméniens, dans les conditions politico-socio-économiques actuelles du pays, nous ne pouvons accomplir seuls cette tâche immense et urgente. Nous ferons certes tout notre possible. Mais nous avons besoin de la solidarité et du soutien de nos frères, sœurs et amis arméniens et non arméniens du monde extérieur.

Comme vous le savez, l'Église et l'État arméniens sont actuellement engagés dans la préparation de la célébration du 1700^e anniversaire de la proclamation du christianisme comme religion de la nation. Marquer le 17^e centenaire ne peut être une célébration au sens le plus plein et le plus vrai du terme si elle ne se transforme pas en un mouvement de renouvellement. Je ne crois pas que la célébration sera authentique uniquement en rendant hommage au passé avec un sentiment d'autoglorification; elle le sera si on la convertit en un mouvement d'auto-conscientisation, en une sorte de redécouverte de notre vraie image de nation chrétienne, dont la tradition chrétienne arménienne devient une force vivante et vivifiante dans notre nouvelle Arménie.

Aujourd'hui, la tendance la plus marquée dans la chrétienté est le mouvement œcuménique. Pour moi, l'œcuménisme n'est pas ce qui se passe entre les chefs des Églises ou entre leurs adjoints et représentants, mais ce qui advient dans la vie des Églises, dans le laos, le peuple de Dieu, aussi bien à l'intérieur que dans les relations avec les autres Églises. Le vrai œcuménisme mène à notre renouveau en Christ et dans son Église, dans un esprit d'unité et à travers le service en commun à l'humanité. C'est pourquoi j'espère vivement voir votre œuvre devenir une source de stimulation et de motivation pour le présent et pour l'avenir. Vous êtes des *étudiants* de l'histoire. Je vois en vous des *enseignants* des générations présentes et futures. Fai-

sons tous les efforts possibles afin que cette tradition chrétienne arménienne soit comprise non seulement comme une tradition vécue dans le passé, mais vivante et vivifiante aujourd'hui et pour toujours.

C'est dans cet esprit, avec cette espérance et dans cette attente que je vous exprime mes plus profonds remerciements et ma très haute appréciation.

KARÉKINE I^{er}

Catholicos de tous les Arméniens

ENTRETIENS AVEC LE PAPE JEAN-PAUL II

13 décembre 1996

Dans la matinée du vendredi 13 décembre, Sa Sainteté Karékine I^{er} et le Pape Jean-Paul II se sont à nouveau rencontrés et ont signé une Déclaration Commune.

Auparavant, le Patriarche-Catholicos s'est rendu au Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. Ainsi qu'à différents moments de sa visite, il a évoqué quelques-unes de ses expériences telles que sa présence au Deuxième Concile du Vatican en qualité d'observateur ainsi que les contacts entretenus au cours des années avec le Secrétariat (successivement Conseil Pontifical) pour la promotion de l'unité des chrétiens.

La rencontre avec le Saint-Père s'est ensuite déroulée en deux temps. Tout d'abord a eu lieu un entretien privé d'environ trente minutes entre le Patriarche et le Pape. Puis, en présence de toute la délégation, le Pape et le Patriarche ont prononcé chacun un discours, à la suite de quoi il a été procédé à la signature d'une Déclaration Commune historique, que le Cardinal Edward Idris Cassidy a lu devant l'assemblée. Cette Déclaration contenait entre autre une proclamation de leur foi commune en Jésus Christ. Enfin, le Pape et le Patriarche ont échangé des dons.

ALLOCUTION DU PAPE JEAN-PAUL II

Vénéré et Bien-Aimé Frère dans le Christ,

1. «Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux» (Mt 18, 20). Nous croyons profondément que le Christ est lui-même présent au milieu de nous et c'est au nom du Christ que nous vous accueillons, vous-même et les personnes éminentes qui vous accompagnent. Cette nouvelle rencontre est pour nous un motif de grande joie, de reconnaissance et de confiance. Nous rendons grâce avant tout au «Père des lumières» (Jc 1, 17), qui nous a appelés à la communion dans son Fils; c'est de Lui que vient tout don parfait. Soyez tous les bienvenus dans cette maison et dans notre Église, car vous êtes pour nous des frères bien-aimés. Soyez assurés que votre visite est véritablement une bénédiction pour le Successeur de Pierre, pour l'Église de Rome et pour toute l'Église catholique.

La-présence du Seigneur donne à notre rencontre sa signification et sa richesse véritables. La communion profonde que nous éprouvons en ce moment trouve sa source dans notre foi commune en l'unique Seigneur, foi scellée par le don du baptême.

2. En vertu de la succession apostolique, qui nous permet de reconnaître mutuellement la validité du sacerdoce ministériel et de l'épiscopat, nos Églises célèbrent les mêmes sacrements, en particulier le Baptême et l'Eucharistie. Elles peuvent ainsi, ensemble, glorifier Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, et être le signe et le sacrement du plan d'amour de Dieu qui veut rassembler dans l'unité tous ses enfants dispersés (cf. Jn 11, 52). Nos Églises sont par conséquent engagées dans une même mission pour le monde d'aujourd'hui. Ainsi, nous entendons accomplir ensemble cette mission, chacun selon sa charge spécifique, dans le souci de la partie du troupeau que le Christ a confiée à chacun de ses Pasteurs, sachant que nous avons vraiment besoin les uns des autres. C'est dans cet esprit de réciprocité fraternelle que l'Église arménienne catholique, qui a les mêmes racines spirituelles et la même culture que votre Église, a aussi sa place dans la mission et qu'elle contribue à nous relier encore davantage.

3. L'Église arménienne apostolique est porteuse d'une richesse incomparable de traditions, qui remontent aux origines de notre foi. Le peuple arménien a été parmi les premiers à accueillir la Bonne Nouvelle et à lui donner un visage particulier, accordé à son identité,

à sa langue et à son histoire; il est ainsi devenu une communauté chrétienne vivante, vraiment enracinée dans la réalité humaine locale et solidaire des joies et des souffrances de tout le peuple. Demeurant dans une région tourmentée, à la jonction de différentes entités politiques l'Église arménienne a connu la persécution. Elle a scellé sa fidélité inébranlable au Christ dans le sang de ses martyrs innombrables, tout au long de son histoire. L'Église n'oublie pas cette expérience unique, qui conforme radicalement le disciple à son Maître et qui sème dans le monde la Bonne Nouvelle du Salut, reçu gratuitement par la Croix du Sauveur. Car, le sang des martyrs est la semence des chrétiens. Aujourd'hui encore, l'Église demeure une Église de martyrs et, dans tous les continents, elle paie un lourd tribut. Mais, dans la foi et l'espérance, nous reconnaissons que le témoignage rendu au Christ affermit et purifie l'Église de Dieu.

4. L'Église arménienne se trouve aujourd'hui devant une tâche nouvelle et immense. L'Église catholique désire se tenir à ses côtés, pour la soutenir et l'aider à répondre aux appels du temps présent, dans le plein respect de sa vie propre et de son identité particulière. Récemment encore, après le drame du terrible tremblement de terre qui a frappé l'Arménie en 1988, nous avons eu l'occasion de manifester notre charité fraternelle en contribuant tant soit peu à soulager les souffrances humaines et en accompagnant de nos prières ferventes votre peuple, blessé une nouvelle fois. Les besoins des chrétiens de votre terre sont nombreux. Nous devons étudier ensemble comment une plus étroite collaboration pourra aider à la reconstruction de l'Église et fournir un soutien au peuple d'Arménie, qui doit désormais apprendre à se servir dignement de sa liberté retrouvée. Une telle coopération sera un enrichissement pour tous et la charité concrète, qui est un amour pour les frères, fera croître grandement le dialogue, afin de surmonter les obstacles qui s'opposent encore à notre pleine communion.

5. Comme je l'ai dit avec insistance dans la dernière Lettre encyclique *Ut unum sint*, consacrée à la recherche de l'unité entre les chrétiens, la démarche œcuménique est à la fois un «dialogue de la conversion» (n. 35) et un «échange de dons» (n. 8). Par le dialogue, nous devons chercher sans cesse à rendre courageusement témoignage à la vérité, pour le service du Rédempteur du monde et du Seigneur de l'histoire. De part et d'autre, nos saints et nos martyrs nous appellent à une fidélité et à une communion toujours plus profondes, par amour pour le Corps du Christ.

6. Sainteté, vous faites partie des pionniers dans le domaine œcuménique. Vous avez été observateur de votre Église pendant trois sessions du Deuxième Concile du Vatican et vous avez pu être témoin de l'effort de ressourcement et de renouveau de l'Église catholique, ainsi que de son engagement irréversible en faveur de l'œcuménisme qui en a été un des fruits. Vous avez pareillement déployé une activité œcuménique tout à fait remarquable, tant dans le cadre du Conseil œcuménique des Églises, sur le plan mondial, que dans celui du Conseil des Églises du Moyen-Orient, sur le plan régional. Nous avons d'ailleurs déjà pu nous entretenir de cet engagement commun au service de l'unité chrétienne, lors de votre précédente visite à l'Église de Rome, en 1983, quand vous veniez d'accéder à la charge de Catholicos de la Maison de Cilicie.

Personnellement, j'espère que cette collaboration pourra se poursuivre et s'intensifier, afin que nous puissions accomplir plus fidèlement notre mission dans le monde d'aujourd'hui. Dans ce sens, nous souhaitons que des rencontres comme celle-ci puissent se renouveler et se multiplier, pour devenir peu à peu de véritables réunions de concertation et de travail commun; ainsi, nous serons unis dans la tâche évangélisatrice qui nous attend au seuil du troisième millénaire.

7. Vénééré et très cher frère dans le Christ, prions ensemble le Seigneur afin que votre pèlerinage aux tombeaux des Apôtres Pierre et Paul, siège du Successeur de Pierre, puisse raviver les liens entre l'Église catholique et l'Église arménienne, en les affermissant dans la foi qu'eux-mêmes ont confessée jusque dans leur martyre. Nous espérons aussi que les nombreuses rencontres que vous avez eues à Rome, avec diverses personnes et institutions vous ont permis de découvrir et d'encourager plusieurs initiatives nouvelles de collaboration dans le domaine de la formation théologique et pastorale, de même que dans le témoignage et le service communs pour le bien de nos contemporains. Que notre réconciliation et notre union ouvrent aussi la voie à la paix et à l'entente fraternelle entre les peuples, dans un monde qui est encore trop souvent marqué par l'injustice, le mépris des pauvres, l'exaspération d'un nationalisme exacerbé ou la discrimination!

8. Au terme de notre entretien, permettez-moi de vous dire une fois encore notre joie profonde de pouvoir vous accueillir parmi nous. Que la grâce et la cordialité de notre rencontre deviennent

«comme une lampe, qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commence à poindre et que l'astre du matin se lève dans vos cœurs!» (2 P 1, 19). «À Celui dont la puissance agissant en nous est capable de faire bien au-delà, infiniment au-delà de tout ce que nous pouvons demander ou concevoir, à Lui la gloire, dans l'Église et le Christ Jésus, pour tous les âges et tous les siècles. Amen!» (Ep 3, 20-21).

ORE, 21. 01. 1997

DISCOURS DU PATRIARCHE KARÉKINE I^{er}

Sainteté,
Bien-Aimé Frère dans le Christ,

Quel sentiment merveilleux d'amour fraternel remplit mon cœur, ainsi que celui des membres de ma délégation et des millions d'Arméniens, vivant dans notre terre natale d'Arménie ou en diaspora partout dans le monde, à l'occasion de cette rencontre, au cours de laquelle nous prions ensemble et nous partageons nos pensées, nos expériences, nos préoccupations et nos points de vue liés à notre service au même Seigneur Jésus Christ, à son Évangile et à son Église, en obéissance à Sa volonté et au mandat qu'il nous a confié. Que Son nom soit loué!

C'est la première fois que je partage cette unité, cette communion spirituelle avec vous à l'occasion d'une rencontre fraternelle, dans le cadre de mes nouvelles responsabilités en tant que premier serviteur de mon Église. Il y a treize ans, alors que je servais mon Église arménienne en tant que Catholicos de la Grande Maison de Cilicie, nous nous sommes rencontrés au Vatican. Mais, en tant que Catholicos de tous les Arméniens et Patriarche suprême de l'Église arménienne, c'est la première fois que je vous embrasse dans le même esprit d'amour et de fraternité avec lequel mon bien-aimé prédécesseur d'heureuse mémoire, le Catholicos Vazken I^{er}, embrassa votre prédécesseur d'heureuse mémoire, le Pape Paul VI, il y a 26 ans. Les temps changent, les personnes changent; mais l'esprit demeure le même, car il reflète l'Esprit Saint, Immuable et Éternel.

Mon prédécesseur est venu à Rome, issu d'un pays et d'un peuple qui témoignaient du même Seigneur, mais qui étaient soumis à

la loi répressive du régime soviétique, ainsi qu'à la politique athée agressive de déchristianisation et, dans une large mesure, également de déshumanisation, qui l'accompagnaient. Aujourd'hui, je viens à vous de ce pays d'Arménie, de ce même peuple, sous le même regard éternel du mont Ararat, mais ayant retrouvé une fois de plus, par la grâce de Dieu, le souffle de la liberté et une condition de République indépendante dans laquelle les peuples sont en même temps les serviteurs et les maîtres de leur pays, placé sous la domination suprême de Dieu.

Je viens à vous du Siège de notre Église arménienne, le Catholicoosat de tous les Arméniens, Sainte Etchmiadzine, qui jouit maintenant de la pleine liberté et possibilité d'accomplir sa mission de guide pastoral de notre peuple, que le Christ lui a confiée. J'apporte à Votre Sainteté et à la grande Église romaine catholique présente dans le monde les dix-sept siècles de fidèle témoignage chrétien, symbolisés par la Sainte Etchmiadzine, le lieu natal et les fonts baptismaux de notre nation arménienne comme nation chrétienne. Ensemble et en toute humilité, rendons grâce et gloire à la Sainte-Trinité, le Père, le Fils et le Saint-Esprit pour ce grand miracle de la nouvelle Transfiguration que la terre historique d'Arménie a connu une fois de plus au cours de son long, et parfois très difficile, pèlerinage de vénération du Dieu Trine et au service de l'humanité dans la région située à l'extrême orient de l'Asie mineure et du Caucase.

Jé sais combien votre cœur est proche et sensible à la situation difficile des chrétiens qui ont vécu soixante-dix ans de régime soviétique. Que le nom de Dieu soit loué pour nous avoir permis, à nous Arméniens, ainsi qu'à nos frères et sœurs chrétiens de l'ex-Union soviétique, d'avoir recouvré notre liberté qui est avant tout un don de Dieu qui ne peut être usurpé par aucun pouvoir humain (2 Co 3, 17; Ga 5, 13).

Je viens à vous accompagné de mes frères dans le Christ et au service de l'Église arménienne: Leurs Béatitudes le Patriarche de Jérusalem, l'Archevêque Torkom Manoukian et le Patriarche de Constantinople, l'Archevêque Karékine Kazanjian, avec les Archevêques et les Évêques d'Arménie, d'Artsakh (Nagorny-Karabakh) et des territoires de la diaspora, de presque tous les continents. En effet, leur présence à mes côtés est une source de force spirituelle et de joie infinie.

Aujourd'hui, notre Église, que ce soit sur notre terre natale ou aux quatre coins de la terre, connaît une période d'épreuve et de renouveau. Comme Votre Sainteté le sait, dans l'histoire de l'Armé-

nie, le début du XX^e siècle a été assombri par d'obscurs nuages provenant des massacres et du génocide bien connus de l'Église catholique et du monde entier. Alors que ce siècle touche à sa fin, nous nous agenouillons devant Dieu en signe de gratitude et nous Lui rendons grâce pour nous avoir accordé, avant la fin du siècle, de voir renaître notre nation et notre Église, de retrouver notre indépendance dans notre terre natale et d'assister à la reconstitution et au redressement de notre peuple dans tous les pays de la diaspora.

Il est vrai que notre pays n'est pas un pays de «lait et de miel». Nos eaux ne sont pas encore totalement «au repos» et l'herbe des prés n'est pas encore totalement «fraîche» (*Ps* 23, 2). Nous traversons une période extrêmement difficile. Les conditions de vie économique et sociale sont à un niveau très bas. Les blessures provoquées par le terrible tremblement de terre du 7 décembre 1988 ne se sont pas encore cicatrisées. Le peuple arménien du Nagorny-Karabakh attend toujours que soient établies une paix et une sécurité stables. Le blocus imposé à notre pays pèse lourdement sur nos efforts en vue d'améliorer nos conditions de vie. Pourtant, l'espoir et l'engagement, la volonté de dévouement et la détermination que nous avons hérités de nos ancêtres, nous soutiennent dans notre perspective en vue d'un avenir meilleur.

Nous profitons de cette occasion pour exprimer à Votre Sainteté et à toute l'Église catholique nos remerciements les plus sincères pour le service inestimable que vous avez rendu à notre Église et à notre peuple depuis le tremblement de terre. Je vous demande de continuer à prier notre Père Céleste pour nous renforcer dans notre marche sur les routes de Son Royaume.

Sainteté,

Au cours des trois décennies qui se sont écoulées depuis la dernière rencontre entre nos prédécesseurs, un progrès considérable a été effectué dans les relations existant entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe arménienne apostolique. Les conversations théologiques au niveau privé et semi-officiel, suivies et encouragées de près par les autorités de nos Églises, ont éclairci plusieurs points qui faisaient l'objet de controverse et de désaccord dans les relations entre nos Églises. La voie est maintenant ouverte à la compréhension mutuelle sur des bases christologiques, c'est-à-dire sur notre conception de la personne du Christ. Outre un réel consensus sur des sujets

doctrinaux, nous sommes également parvenus à une collaboration beaucoup plus profitable en ce qui concerne les dimensions pastorales et diaconales de notre témoignage chrétien commun. Je suis fermement convaincu que dans cet esprit œcuménique croissant d'amour et de coopération réciproques, cette rencontre deviendra le signe de la promotion de l'unité et de l'action commune au service des peuples qui ont été confiés à notre soin pastoral. Ce nouvel engagement d'association œcuménique continuera d'avoir comme objectif commun le renforcement de nos Églises dans notre tâche commune au service du même Seigneur et de Son Église unique. Je ne vois pas d'autre voie que celle qui nous a été ouverte par notre Seigneur, la voie de l'unité en Lui et dans Son Église, comme nous le montre de façon si éloquente l'Évangile de saint Jean (17) et d'ailleurs tout l'Évangile, y compris les Actes des Apôtres et les Épîtres des saints Apôtres.

Nous approchons de la fin du second millénaire de l'histoire chrétienne. Nous nous préparons à entrer dans le troisième millénaire. Aujourd'hui, le monde doit faire face à des problèmes nombreux et inquiétants qui nous préoccupent tous. Je salue de tout cœur votre prise de position en faveur du renouveau des valeurs spirituelles, dans un monde frappé par une philosophie de la vie et une culture désacralisées et sécularisées au plus haut point. Les principes moraux de la vie ancrés dans les Saintes Écritures et dans la Tradition de l'Église sont foulés aux pieds au nom d'un mode de vie décrit et conçu par le modernisme comme une nouvelle idole fortement encensée dans de si nombreux endroits du monde. Bien sûr, le progrès fait partie intégrante de notre foi et de notre vie chrétiennes, telles que Dieu les a conçues. Mais le progrès n'est authentique sur le plan divin et humain que s'il comporte des valeurs humaines spirituelles, morales, intellectuelles et culturelles au service du véritable bonheur des hommes et des femmes.

En tant qu'Église orthodoxe apostolique arménienne, et en association avec nos frères et sœurs chrétiens de l'Église catholique et des autres Églises chrétiennes, nous participerons aux célébrations du deuxième millénaire. En même temps, en 2001, nous célébrerons le 1700^e anniversaire de l'établissement du christianisme comme religion officielle de notre nation. Nous nous réjouissons à l'avance de la participation de votre grande Église catholique et de toutes les Églises chrétiennes aux célébrations de ce 17^e centenaire de l'établissement officiel de notre Église arménienne. Nous espérons sincèrement que les dix-sept siècles de témoignage chrétien arménien,

souvent payé au prix du martyre, soient reconnus et déclarés comme faisant partie intégrante de l'héritage chrétien dont Dieu nous a bénis.

Avec ces pensées à l'esprit, ce désir dans le cœur et cet esprit dans l'âme, tandis que nous traversons la période de l'Avent en préparation à la célébration de l'incarnation de notre Seigneur, je prie pour un avenir meilleur, en souhaitant à Votre Sainteté une bonne santé et un ministère toujours plus fécond, qui est si essentiel et bénéfique pour toute l'humanité et si fidèle à notre Père céleste, Son Fils unique bien-aimé et le Saint-Esprit.

Dans l'amour fraternel et dans la communion spirituelle.

ORE, 21. 01. 1997

DÉCLARATION COMMUNE ENTRE SA SAINTETÉ LE PAPE JEAN-PAUL II ET SA SAINTETÉ KARÉKINE I^{er}

Alors qu'ils s'apprêtent à conclure leur rencontre solennelle, profondément convaincus de sa signification particulière pour la continuité des relations existant entre l'Église catholique et l'Église apostolique arménienne, Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II, Évêque de Rome, et Sa Sainteté Karékine I^{er}, Patriarche Suprême et Catholicos de tous les Arméniens, rendent humblement grâce au Seigneur et Sauveur Jésus Christ, qui leur a permis de se rencontrer dans Son amour pour prier ensemble, pour mener une discussion féconde sur leur désir commun de rechercher une unité plus parfaite dans l'Esprit Saint, et pour procéder à un échange d'opinions sur la façon dont leurs Églises peuvent apporter un témoignage plus efficace de l'Évangile dans un monde qui s'achemine vers un nouveau millénaire dans l'histoire du salut.

Le Pape Jean-paul II et le Catholicos Karékine I^{er} prennent acte de la profonde communion spirituelle qui les unit déjà, ainsi que les évêques, le clergé et les fidèles de leurs Églises. Il s'agit d'une communion dont les racines profondes se trouvent dans la foi commune dans la sainte et vivifiante Trinité, proclamée par les Apôtres et transmise à travers les siècles par les nombreux Pères et Docteurs de l'Église, ainsi que par les évêques, les prêtres et les martyrs qui leur ont succédé. Ils constatent avec joie que les récents développements des relations œcuméniques et que les discussions théologiques menées dans un esprit d'amour chrétien et de fraternité, ont dissipé

de nombreux malentendus hérités des controverses et des désaccords du passé. De tels dialogues et rencontres ont contribué à parvenir à une situation salubre de compréhension réciproque et au rétablissement d'une communion spirituelle plus profonde, fondée sur la foi commune dans la Sainte-Trinité, que les deux Églises ont reçue à travers l'Évangile du Christ et dans la Sainte Tradition de l'Église.

Ils saluent avec une satisfaction particulière le grand progrès réalisé par leurs Églises dans leur recherche commune de l'unité dans le Christ, le Verbe de Dieu fait chair. Dieu parfait dans sa divinité, homme parfait dans Son humanité, Sa divinité est liée à Son humanité dans la Personne du Fils Unique de Dieu, dans une union qui est réelle, parfaite, sans confusion, sans altération, sans division, sans aucune forme de séparation.

La réalité de cette foi commune en Jésus Christ et dans la succession même du ministère apostolique, a été parfois voilée ou ignorée. Des facteurs linguistiques, culturels et politiques ont largement contribué à l'apparition de divergences théologiques qui ont trouvé une expression dans la terminologie utilisée pour la formulation de leur doctrine. Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II et Sa Sainteté Karékine I^{er} ont exprimé la ferme conviction que, en vertu de la foi commune et fondamentale en Dieu et en Jésus Christ, et en vertu de la déclaration présente, les controverses et les divisions regrettables qui ont parfois découlé des façons différentes d'exprimer cette foi, ne devraient plus continuer à influencer de façon négative sur la vie et sur le témoignage de l'Église d'aujourd'hui. Ils expriment humblement devant Dieu leur douleur pour ces différends et ces désaccords, ainsi que leur détermination à effacer de l'esprit et de la mémoire de leurs Églises l'amertume, les récriminations mutuelles, et parfois même la haine qui se sont manifestées par le passé, et qui aujourd'hui encore, peuvent voiler les relations véritablement fraternelles et chrétiennes existant entre les autorités et les fidèles des deux Églises, étant donné, en particulier, la façon dont ces relations se sont développées au cours des dernières années.

La communion qui existe déjà entre les deux Églises, l'espérance et l'engagement en vue de parvenir à la pleine communion entre eux, devraient pousser à établir des contacts plus fréquents et un dialogue plus régulier et plus profond, de façon à atteindre un plus haut degré de compréhension réciproque et le rétablissement du partage de leur foi et de leur service.

Le Pape Jean-Paul II et le Catholicos Karékine I^{er} offrent leur bénédiction et leur soutien pastoral en vue d'un développement ulté-

rieur des contacts existants et de nouvelles manifestations de ce dialogue de charité entre leurs pasteurs et fidèles respectifs, qui portera des fruits dans le domaine de l'action commune, de la pastorale et de la catéchèse, au niveau social et au niveau intellectuel.

Ce dialogue est d'autant plus urgent à notre époque où les Églises doivent affronter de nouveaux défis dans leur témoignage de l'Évangile de Jesus Christ, découlant des changements rapides des situations dans un monde moderne frappé si profondément par un sécularisme extrême et par une tendance à la sécularisation de la vie et de la culture. Cela requiert une collaboration plus étroite, une confiance réciproque et une plus grande attention pour l'action commune. De même, cela requiert et présuppose une attitude de service qui ne soit pas égoïste, mais qui soit caractérisée par un respect mutuel pour la fidélité des fidèles à leur Église et à leurs traditions chrétiennes.

Ils font appel à leur clergé et au laïcs, afin qu'ils mènent plus activement et plus efficacement leur pleine collaboration dans tous les domaines de la diaconie, qu'ils se fassent les promoteurs de la réconciliation, de la paix et de la justice, qu'ils luttent pour que soient véritablement reconnus les droits humains et que l'on se consacre au soutien de tous ceux qui souffrent, qui connaissent des situations de besoins spirituel et matériel dans toutes les parties du monde.

Le Pape Jean-Paul II et le Catholicos Karékine I^{er} expriment leur préoccupation pastorale particulière pour le peuple arménien, que ce soit pour celui qui vit dans sa terre natale historique, où la liberté et l'indépendance ont été recouvrées et rétablies à travers la création du nouvel État indépendant d'Arménie; pour celui qui vit dans le Nagorny-Karabakh et qui a besoin d'une paix durable; et pour le peuple qui vit dispersé dans le monde entier, en situation de diaspora. Au milieu des bouleversements et des tragédies, en particulier au cours de notre siècle, ce peuple est resté fidèle à la foi apostolique, la foi des martyrs et des confesseurs, la foi de millions de croyants inconnus, pour lesquels Jésus Christ, le Fils de Dieu incarné et Sauveur du monde, a été le fondement de leur espérance, et qui ont été guidés à travers les siècles par son Esprit. À l'approche du 17^e centenaire de la constitution officielle de l'Église d'Arménie, puisse ce peuple recevoir du Dieu Trine des bénédictions particulières pour l'avènement de la paix et de la justice et pour un engagement renouvelé à être les témoins fidèles du Seigneur Jésus Christ.

Dans l'après-midi du Vendredi 13 décembre, le Patriarche-Catholicos a visité les Catacombes de Priscille où il a été reçu par Son Excellence Monseigneur Francesco Marchisano, Président de la Commission Pontificale pour les biens culturels de l'Église et la Communauté de sœurs bénédictines y résidant. Après la visite des catacombes a eu lieu un office de prières dans la chapelle des sœurs.

Ce après quoi, la délégation a été reçue au siège de l'Ambassade d'Arménie auprès du Saint-Siège et en Italie. Plus tard dans la soirée, Sa Sainteté Karékine I^{er} et la délégation se sont rendues à une réception organisée par l'ambassadeur en l'honneur du Catholicos et à laquelle avait été convié l'ensemble du corps diplomatique.

Le jour suivant, samedi 14 décembre, le Patriarche-Catholicos a visité la Bibliothèque vaticane ainsi que les Chapelles Sixtine et Pauline. Puis, le Catholicos Karékine I^{er} a quitté Rome pour se rendre à Venise.

CORRESPONDANCE SUITE À LA VISITE

Dès la fin de sa visite, alors qu'il se trouvait encore en Italie, le Catholicos Karékine I^{er} a envoyé le 19 décembre un télégramme au Pape Jean-Paul II afin de lui exprimer sa gratitude pour l'accueil reçu à Rome; ce télégramme précédait une autre lettre du 20 décembre adressée au Saint-Père. Une lettre semblable en date du 23 décembre a également été envoyée au Cardinal Cassidy et à Monseigneur Duprey. Peu de temps après, le Pape Jean-Paul II a fait parvenir sa réponse au Catholicos. Nous publions ci-dessous cet échange de correspondance.

TÉLÉGRAMME DE KARÉKINE I^{ER} AU PAPE JEAN-PAUL II

19 décembre 1996, avant de quitter l'Italie

Cher frère dans le Christ,

Avant de quitter l'Italie, je désire adresser à Votre Sainteté mes plus profonds remerciements et ma sincère gratitude pour la bienveillance si éloquemment et si magnifiquement exprimée envers moi et l'ensemble de la délégation qui m'a accompagné durant la visite fra-

ternelle que j'ai rendue à Votre Sainteté et à l'Église catholique romaine.

En effet, nos rencontres de prière, de partage fraternel et nos entretiens se sont montrés extrêmement utiles pour la promotion des relations fraternelles entre nos Églises respectives dans notre cheminement pour le retour à la pleine unité.

Nous sommes heureux d'avoir constaté ce même esprit véritablement fraternel parmi vos assistants dans les différentes congrégations du Vatican, et tout particulièrement au Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. Je prie Dieu de vous conserver longtemps en bonne santé afin de vous permettre de rendre des services toujours plus grands à votre Église et au monde entier.

Veillez croire, Sainteté, à l'expression de ma fraternelle charité.

KARÉKINE I^{er}

Catholicos de tous les Arméniens

LETTRE DU SAINT-PÈRE AU CATHOLICOS KARÉKINE I^{er}

18 janvier 1997

À Sa Sainteté Karékine I^{er}
Patriarche Catholicos suprême
de tous les Arméniens

Dans la lumière et la joie des fêtes de Noël et de l'Épiphanie, je remercie Votre Sainteté des vœux qu'Elle m'a fait parvenir.

Fasse le Seigneur que l'année qui commence soit une nouvelle étape dans la réconciliation des siens! Ainsi ils pourront mieux témoigner ensemble de leur foi dans l'amour du Père, qui a tant aimé le monde qu'il a envoyé son Fils pour que le monde soit sauvé par lui (cf. *Jn* 3, 16-17).

Votre récente visite à Rome, Sainteté, dont je garde le plus vif souvenir, et l'engagement solennel que nous avons pris ensemble «en vue de parvenir à un plus haut degré de compréhension réciproque et au rétablissement d'une communauté de foi et de service» dans nos Églises, tracent désormais la voie pour nos relations. Cet engagement nous permettra d'avancer dans la confiance en Dieu et dans le désir de l'unité que le Seigneur a voulue pour ses disciples. Le très

beau message que vous m'avez envoyé en quittant l'Italie se fait l'écho de mes propres sentiments, que je confie au Seigneur, dans l'action de grâce pour tout ce que votre visite nous a permis d'éprouver en commun. Je suis sûr que rien ne sera perdu de ces moments d'intense fraternité et de communion dans la prière. L'exemple marquant de nos retrouvailles durant ces jours étendra ses bienfaits là où les fidèles de nos Églises sont appelés à donner un témoignage de charité et d'espérance, ainsi qu'à œuvrer en vue de la pleine communion entre eux.

Dans ces sentiments de joie et d'espérance, je vous redis, Sainteté, toute ma profonde charité fraternelle.

Du Vatican, le 18 janvier 1997.

IOANNES PAULUS PP. II

LETTRE DU CATHOLICOS KARÉKINE I^{ER} AU SAINT-PERE
À SON RETOUR À ETCHMIADZINE

23 décembre 1996

Sa Sainteté
le Pape Jean Paul II
Vatican

Aujourd'hui je suis rentré au Saint-Siège d'Etchmiadzine de notre visite fraternelle à Votre Sainteté au Vatican.

En la cathédrale d'Etchmiadzine et en compagnie du clergé de notre Siège avons rendu grâce au Seigneur pour les bienfaits par lesquels. Il a béni notre rencontre historique.

Nous formulons une fois de plus nos meilleurs vœux pour la saison de la fête de la Nativité et d'Épiphanie pour votre bonne santé et la prospérité de l'Église Catholique Romaine.

Lettre suivra.

En amour fraternel

KARÉKINE I^{ER}

Catholicos de Tous les Arméniens

HOMÉLIE DE SA SAINTETÉ KARÉKINE I^{er} SARKISSIAN
AU RETOUR DE SA VISITE AU VATICAN

22 décembre 1996

Le 22 décembre, à son retour de Rome, le Patriarche Catholicos a rendu grâce au Seigneur pour cette rencontre en célébrant la Sainte Messe dans la cathédrale d'Etchmiadzine, durant laquelle il a prononcé l'homélie que nous publions ci-dessous.

Nous rendons gloire à Dieu et le remercions de nous avoir accordé et d'avoir rendu possible un tel voyage qui, dans le contexte de notre temps, et en particulier de la vie de relations et d'échanges de notre Église, s'est révélé un événement d'importance historique.

Comme vous le savez, chers fidèles, avec les archevêques Tor-kom, Patriarche des Arméniens de Jérusalem, et Karékine, Patriarche des Arméniens de Constantinople, et avec d'autres évêques diocésains, nous nous sommes rendus en délégation spéciale à Rome, au Vatican, pour une visite fraternelle au Pape Jean-Paul II, chef de l'Église catholique romaine.

Aujourd'hui, par la grâce de Dieu de retour dans notre Église-mère de Saint-Etchmiadzine, nous sentons le devoir, après avoir prié et glorifié Dieu sur cet autel, d'adresser du fond du cœur notre parole à tout notre peuple arménien, afin qu'il comprenne exactement ce qui est advenu durant notre visite.

Je désire, avant tout, rappeler une fois encore à vous tous la vérité ferme et irréfutable affirmant que le Christ a fondé une seule Église, qu'il a annoncé un seul Évangile à l'humanité et prêché une seule vérité. L'unité de l'Église est le don que nous a fait le Fils de Dieu, et non le fruit de nos idées et de nos pensées. Lorsque Jésus, dans les derniers jours de sa vie terrestre, a réuni ses apôtres autour de lui, il leur a transmis une sorte de testament personnel et a prononcé son dernier discours comme nous lisons au chapitre XVII de l'Évangile de Jean, en disant: «Seigneur, Père céleste, je suis venu afin que les apôtres et, à travers eux, tous les chrétiens soient un; tout comme Toi et Moi, Père, sommes un, qu'eux aussi soient un, afin que le monde croie que c'est Toi qui m'as envoyé». Si chaque homme professe et exprime à sa façon la vérité qu'Il a prêchée, l'unité de l'Église en Dieu, en Christ et en l'Église qui est son corps spirituel, sera démentie, comme il est advenu au cours de l'histoire et comme il advient encore aujourd'hui, à cause de nos fautes à nous, êtres humains.

Pendant des siècles, les Églises ont constamment été en rapport entre elles pour chercher à retrouver l'unité sur laquelle le Christ lui-même a fondé sa foi sur cette terre. Ces rapports interecclésiaux ont encore fait des progrès au XX^e siècle; après la Seconde guerre mondiale, en particulier, un nouveau mouvement a pris naissance dans le monde chrétien, dont le but est un rapprochement réciproque en vue de retrouver, de vivre et de réaliser ensemble ce que Dieu nous a donné: l'unité dans la foi, l'unité dans la fraternité, l'unité dans la charité et l'unité dans le service.

Ce mouvement, qui s'exprime par la prière en commun, par l'étude en commun et par les œuvres en commun, est aujourd'hui appelé mouvement œcuménique c'est-à-dire mouvement du rapprochement interecclésial. Et l'Église apostolique arménienne apporte sa contribution à ce mouvement, répandu sur toute la terre, qui représente un des phénomènes les plus splendides et encourageants dans l'histoire actuelle de la chrétienté.

Notre Église apostolique arménienne fait partie d'un grand nombre d'organisations interecclésiales, telles que le Conseil œcuménique des Églises et le Conseil européen des Églises. En outre, elle a participé comme observateur au grand concile de l'Église catholique romaine, appelé Deuxième Concile du Vatican. Ainsi, en tant qu'expression du christianisme universel dans la vie du peuple arménien, notre Église contribue activement à ce mouvement.

Un quart de siècle s'est écoulé depuis que notre prédécesseur, le Catholicos Vasken I^{er}, de bienheureuse mémoire, a rendu visite au Pape Paul VI, prédécesseur du chef actuel de l'Église catholique romaine. Durant vingt-cinq ans, les relations instaurées ont permis d'aborder des questions théologiques, de convoquer des assemblées consultatives, d'échanger des visites de différents genres, et nous-même, dès notre jeune âge, étant encore prêtre, avons adhéré et participé de très près à ce mouvement interecclésial. Nous avons voulu valoriser la participation de notre Église à ce mouvement œcuménique général par des visites aux chefs de plusieurs Églises, dont l'Église russe, l'Église géorgienne, l'Église roumaine et d'autres, et dans le cadre de ces visites, nous nous sommes rendu auprès du Pape Jean-Paul II, du 10 au 14 décembre.

Nous avons eu l'occasion de prier ensemble, de nous consulter réciproquement, de dialoguer, d'avoir des rencontres officielles et également, au terme de nos conversations et de nos rencontres, de rédiger une Déclaration commune et unitaire adressée aux fidèles de

nos Églises afin qu'ils participent à nos réflexions, à nos intentions, à nos souhaits et à nos sentiments.

Voilà pourquoi, dans notre Déclaration commune, nous avons nettement adopté, comme itinéraire fondamental, la voie de la coopération pour notre témoignage chrétien en ce temps. Nous avons voulu que nos fidèles sachent que la grâce accordée par Jésus Christ, fondateur de notre Église, a besoin, de notre part, que nous allions au-devant d'elle, et nous devons obligatoirement aller au-devant de l'unité que Dieu nous a donnée, faute de quoi nous ne pouvons dire que nous sommes de vrais chrétiens. Au cours de l'histoire, de nombreux malentendus, des dissensions, des discussions, des polémiques et des divisions ont eu lieu. Tout cela fait partie de notre histoire. Mais l'expérience de l'unité de l'Église, sans laquelle l'Église chrétienne perdrait sa crédibilité, spécialement en ce siècle, ne doit jamais s'effacer de notre conscience.

Nous avons surtout dit que certaines discussions qui ont eu lieu au cours de l'histoire entre nos Églises, concernant des questions dogmatiques, et spécialement la compréhension de la personne de Jésus Christ, n'ont aujourd'hui plus aucune actualité. En effet, au terme d'études communes, de rencontres et de dialogues, nous sommes parvenus à la conclusion, à propos de ce qu'a exprimé admirablement et, pourrait-on dire, avec une clarté unique l'une des figures les plus saintes de notre Église, Nerses Shnorhali, que, en particulier, nous reconnaissons le Christ comme Dieu parfait et homme parfait, et les deux natures, divine et humaine, non pas séparées l'une de l'autre mais unies sans se confondre. C'est cette vérité que nous avons rétablie dans notre Déclaration commune. Et nous avons affirmé en outre qu'il faut donner une nouvelle vigueur et un encouragement à tous les dialogues qui tendent à une future compréhension réciproque entre nos Églises.

Voici ce qui est essentiel: que le monde sache et que l'humanité comprenne que les Églises chrétiennes, au lieu de se disputer, ont pris la voie de la collaboration et de la compréhension réciproque. Si nous ne suivons pas cette voie, cela veut dire que nous ne participons pas au mouvement œcuménique du christianisme universel.

De ce point de vue, nous devons vous faire part de l'estime vraie, réelle et sincère que le Pape Jean-Paul II nourrit à l'égard de notre Église, de notre peuple et de notre patrie. L'accueil fraternel qu'il nous a réservé et l'esprit de compréhension qu'il a manifesté témoignaient d'une attitude digne d'éloges dont nous rendons gloire à Dieu. Notre Déclaration commune exprime en effet une attention

spéciale à l'égard de la vie actuelle du peuple arménien et salue tout particulièrement la splendide réalité de la liberté et de l'indépendance reconquises par notre peuple ainsi que la création de notre République indépendante; elle évoque également les tourments et les souffrances de nos populations d'Artsakh (Nagorno Karabakh), l'attente de la paix définitive et tout le peuple arménien de la diaspora. On a rappelé aussi l'apport et la participation de l'Église catholique à la célébration du 1700^e anniversaire de l'Église arménienne, afin que le témoignage et les services rendus pendant 17 siècles par notre Église deviennent objet d'une reconnaissance internationale et ne soient pas circonscrits dans les limites de notre existence nationale.

Très chers fidèles, au terme du second millénaire et au seuil du troisième, le monde se trouve devant une série d'inconnues. Aujourd'hui, pour l'Église chrétienne, les débats dogmatiques ont moins d'importance que les conceptions erronées surgies dans la vie du peuple, les malentendus qui dévient l'existence humaine de son sentier divin, de son juste parcours. Dans ce monde qui est le nôtre, saturé de conquêtes matérialistes, industrielles et autres, c'est l'esprit qui fait défaut, c'est le spirituel qui est contaminé, ce sont les principes moraux qui sont foulés aux pieds. Pourquoi Dieu est-il venu dans le Christ? Pourquoi le Christ, dont nous fêtons la naissance dans quelques jours, s'est-il révélé à nous? Il est venu pour notre vie. Désormais, nous devons mettre fin aux controverses, celles que l'on appelle «polémiques», où l'on fait tout pour avoir raison et pour que l'autre ait tort, où l'on fait tout pour apparaître comme juste et pour condamner l'autre. Cet esprit doit faire place au dialogue, grâce auquel on puisse s'entendre et vivre ensemble, et non en opposition, la foi que le Christ nous a donnée. C'est là le mot d'ordre actuel pour tout le christianisme, sans quoi le christianisme tout entier perdra son incidence sur la vie humaine.

Voilà la perspective et la globalité avec lesquelles nous avons examiné notre future collaboration, et je suis infiniment heureux de constater qu'en ces quatre jours de visite notre arménité, notre Église arménienne, avec son caractère spécifique et son apostolat authentique, a été mieux et plus directement reconnue par les responsables de l'Église romaine et par son chef le Pape Jean-Paul II.

C'est pourquoi nous saluons ce nouvel esprit et faisons appel à tout notre peuple afin qu'il reste fidèle à sa foi chrétienne et poursuive son service chrétien dans l'apostolat intégral de la Sainte Église chrétienne.

Très chers fidèles, au cours de notre visite nous avons également eu l'occasion de rencontrer nos gens à Rome et surtout à Milan, où nous avons une église dédiée aux Quarante martyrs de Sébaste. Il fallait voir l'attachement de ces fidèles à leur église. En cette terre étrangère, avec leur sueur et leur foi, ils ont construit leur église où la Messe est célébrée chaque dimanche et où le peuple arménien communité avec tout le patrimoine spirituel, intellectuel et culturel de l'Église arménienne.

Ensuite, nous nous sommes rendus également à Venise, au monastère Saint-Lazare. Nous avons vécu pendant deux jours avec la communauté méchitariste et avons admiré la façon dont elle se consacre à l'étude, à la connaissance et à la diffusion de notre culture chrétienne parmi les étrangers. Nous lui avons offert notre collaboration et imparti notre bénédiction pontificale; nous avons prié en particulier pour le jeune abbé P. Sahag Gemgemian, disparu prématurément, en célébrant une messe pour le repos de son âme, et nous avons laissé une petite croix de pierre d'Arménie, pour que l'Arménie soit toujours présente à Saint-Lazare.

Nous faisons appel à tout notre peuple afin qu'il reste fidèle à son Église et à la patrie, et que dans la charité chrétienne, dans l'unité, en un esprit fraternel et en communion avec les mouvements sains des Églises chrétiennes, il prête son service pour la gloire du Très-Haut, pour la splendeur de la sainte Eglise arménienne, pour l'édification de notre nation et de notre patrie et pour le bien-être de l'humanité tout entière. Amen.

LETTRE AU CARDINAL EDWARD IDRIS CASSIDY

23 décembre 1996

Cher Frère dans le Christ,

J'espère que vous avez bien reçu mes deux télégrammes adressés à Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II dès mon retour au Saint-Siège d'Etchmiadzine.

Par cette lettre, j'aimerais vous exprimer ainsi qu'à Monseigneur Pierre Duprey ma plus profonde reconnaissance pour l'esprit fraternel profondément chrétien dans lequel vous avez organisé ma visite à Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II et à l'Église catholique

romaine. Moi-même et tous les membres de la délégation qui m'accompagnaient avons été pleinement heureux des diverses manifestations et rencontres qui ont enrichi cette visite.

Je vous prie de bien vouloir transmettre mes plus sincères remerciements à tous les collaborateurs du Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens pour leur accueil dévoué.

J'adresse également mes meilleurs vœux à vos frères, cardinaux et archevêques, qui m'ont reçu au sein des différents secteurs de l'administration vaticane et aussi dans les diverses églises de Rome où je me suis rendu.

Vous trouverez ci-joint la version anglaise de mon message de Noël dont il vous intéressera peut-être de prendre connaissance.

Dans l'espoir d'une collaboration future toujours plus étroite et priant Dieu de vous accorder ses bienfaits dans votre vie et votre service, je vous prie de croire à l'expression la plus sincère de mon amour fraternel.

KARÉKINE I^{ER}

Catholicos de tous les Arméniens